

Bjørn Larsson: *La réception des Mandarins. Le roman de Simone de Beauvoir face à la critique littéraire en France*. Etudes Romanes de Lund 41. Lund University Press, 1988. 216p.

Les études portant sur la réception de telle ou telle œuvre ne font pas défaut. Il en va de même pour les réflexions sur l'acte de lire. L'originalité du travail de BL réside dans sa tentative pour faire d'une analyse du dossier de presse concernant *Les Mandarins*, une étude qui ouvre sur de réels "problèmes de lecture". L'avantage de cette stratégie est évident: au lieu de se contenter de théories sur le LECTEUR en tant qu'instance textuelle, ou bien considéré comme phénomène abstrait censé recouvrir un nombre indéfini de lectures imaginées, BL, face à ses matériaux, peut aller à la recherche de conflits réels entre les lectures explicitées d'un grand nombre de critiques littéraires.

Et c'est justement à cela que s'attaque BL. A tel point que le sous-titre de son livre mériterait une inversion des termes: "La critique littéraire en France face au roman de Simone de Beauvoir"! Car il n'entre guère dans le projet de BL de réfléchir sur le texte même de Beauvoir. Son but est ailleurs, c'est-à-dire dans la juxtaposition d'un grand nombre d'articles critiques et de comptes rendus. Tout en admettant que le choix de BL est légitime, on a le droit de regretter qu'il n'ait pas poussé sa réflexion sur les "problèmes de lecture" jusqu'à entreprendre sa propre analyse littéraire. En se limitant aux matériaux du dossier de presse, BL renonce peut-être un peu trop vite à une définition entièrement satisfaisante de ses problèmes de lecture.

De fait, quels sont ces problèmes? Il s'agit notamment de questions concernant le genre romanesque. Par exemple: *Les Mandarins* sont-ils un 'roman à thèse'? S'agit-il d'un 'document'? Avons-nous à étudier un 'roman à clés'? Ou bien un roman féminin, voire féministe?

Voilà des questions dont les réponses dépendent à la fois du dispositif textuel et de l'attitude et des connaissances de chaque lecteur. Mais ce sont aussi des questions, des "problèmes de lecture", incontestablement marqués par les circonstances particulières qui ont accompagné la parution et l'accueil de ce roman, dont l'auteur était, déjà en 1954, un 'monstre sacré'.

Les problèmes de lecture, alors? BL analyse avec beaucoup de soin ses matériaux montrant les accords et les (nombreux) désaccords entre les critiques. L'auteur ne cache pas que, mis à part les cas évidents de mauvaise foi, le vrai problème, derrière bon nombre de querelles, c'est le problème de la fiction et de son statut dans l'univers non-fictionnel. Existe-t-il des vérités non vérifiables? Qu'ont à faire, par exemple, des concepts tels que *ressemblance* et *sincérité* dans l'œuvre romanesque? Se voudrait-il sincère, le romancier pourrait, sans le savoir, se cacher (ou cacher aux autres) des éléments décisifs de telle ou telle "vérité".

Justement, à propos des *Mandarins*, on s'est souvent interrogé sur le statut des personnages. Henri Perron serait-il un portrait (plus ou moins malveillant) de Camus? Anne pourrait-elle être autre chose que l'autoportrait de son auteur? On a tendance à rejeter ce genre de questions comme étant peu sérieuses. Ce qui paraît en tout cas bien fondé, c'est de se demander quels sont les procédés du texte qui pourraient faire d'un personnage donné ou bien un *adversaire attaqué* ou bien le *porte-parole* du narrateur? Peut-on nier un certain parallélisme entre Henri et Anne dans le roman? La focalisation, en tout cas, semble diriger le lecteur dans ce sens.

Voilà des questions qu'on aurait aimé voir discuter par BL. On pourrait se demander, également, si un personnage romanesque nommé "Jean Paul Sartre" serait 'plus ou moins

Sartre' que le Dubreuilh des *Mandarins*, pour ne rien dire du Jean Sol Partre de Vian.

En tout cas, le nom impose au lecteur des contraintes et des pistes que l'on ne saurait négliger dans ce contexte: le lecteur se mettra-t-il à la recherche de ressemblances ou de différences par rapport à un éventuel *modèle* du personnage? D'ailleurs, à propos de 'romans à modèles', peut-être serait-il utile d'opérer avec des personnages à référent fixe ou à référent complexe. *Les Mandarins* semblent fournir des exemples de cette dernière catégorie.

Pour s'en tenir, peut-être, trop strictement aux comptes rendus examinés, le travail de BL, présenté comme thèse de doctorat à l'Université de Lund, n'en a pas moins beaucoup de qualités. Entre autres celle d'insister sur l'intérêt, pour les études littéraires, d'une réflexion sur ce "genre spécifique de lecture réelle" qu'est pour l'auteur la critique journalistique.

John Pedersen
Copenhague

Littérature italienne

Hermann W. Haller: *The Hidden Italy. A Bilingual Edition of Italian Dialect Poetry*. Wayne State University Press, Detroit, 1986. 549 p.

L'autore di questa antologia di poesia in vari dialetti italiani, professore alla City University di Nuova York, ha voluto chiamare il suo volume "L'Italia nascosta": titolo che sembrerebbe indicare che esso si proponga di svelare un lato appunto nascosto, poco conosciuto, del mondo italiano; e che invece è tutt'altro che nascosto, anzi si impone continuamente all'attenzione di chi segue le vicende italiane. Si osserva, leggendo quotidiani e riviste, come la immigrazione meridionale crei tensioni, nelle regioni settentrionali, tra gli immigrati e i "nordici" da generazioni, che sentono minacciata la "nordicità"; tanto che nascono movimenti autonomistici nel Veneto, in Lombardia e in Piemonte, che si esprimono aggressivamente nei rispettivi dialetti: consiglieri comunali p. es., che pretendono di pronunciare i loro interventi ufficiali in dialetto. Anche nel Sud e nelle isole si coltivano con orgoglio, e a volte bellicosamente, i parlari locali; tempo fa la stampa italiana si occupò del caso di un impiegato dell'aeroporto di Cagliari, che si ostinava a voler annunciare partenze ed arrivi, oltre che in italiano e in inglese, anche in sardo (quale sardo, per altro?). C'è poi l'uscita, in Italia, di antologie, e di edizioni critiche e bene annotate dei classici della poesia e del teatro in dialetto, anche in edizioni economiche, a dimostrare l'interesse sempre vivo, e diremmo pacifico, del pubblico per la civiltà dialettale; interesse anche un po' malinconico, forse, per vecchie culture costrette a difendersi come possono, e destinate probabilmente a soccombere nei tempi lunghi.

L'antologia di cui qui ci occupiamo, è l'unica, almeno di proporzioni così grandi, edita fuori d'Italia, di cui noi abbiamo contezza; essa intende offrire, stando alle dichiarazioni contenute nella prefazione, una scelta rappresentativa di testi poetici composti nei vari dialetti italiani, negli ultimi due secoli circa. Per questa dichiarata ambizione, si distingue dalle altre antologie da noi conosciute, le quali presentano, o la poesia di una città, di una regione, attraverso i secoli (come *Poeti napoletani dal Seicento ad oggi*, a cura di Ettore De Mura, Napoli 1950; *La Puglia e i suoi Poeti Dialettali*, antologia vernacola pugliese dalle origini, a cura di Pasquale Sorrenti, Bari 1962; *La poesia ligure dalle origini a Edoardo Firpo*, a cura di Mario Boselli, Genova 1974), – oppure raccoglie esempi di poesia in dialetto di un determinato secolo, distribuiti geograficamente, come fa la classica antologia di Mario Dell'Arco e Pier Paolo Pasolini, *Poesia Dialettale del Novecento*, Parma 1952 (preziosa anche per la lunga in-